

Corbeil-Essonnes 2014

Battre la droite

« ...mais la vertu politique est un renoncement à soi-même, qui est toujours une chose très pénible.

On peut définir cette vertu, l'amour des lois et de la patrie. Cet amour, demandant une préférence continuelle de l'intérêt public au sien propre, donne toutes les vertus particulières, elles ne sont que cette préférence. »

Montesquieu

L'esprit des lois

Livre IV, 5

Au moment d'écrire ce premier article sur la préparation des élections municipales à Corbeil-Essonnes, je mesure la difficulté de la tâche. Je me dis que beaucoup d'entre vous trouveront ces considérations inutiles, agaçantes, politiciennes,...

Et pourtant, il n'y a pas de politique qui tienne sans implication populaire, sans intervention consciente et réfléchie des citoyens, d'où ce texte et même en un certain sens, ce blog.

J'ajoute que ce texte ne vise pas à définir des positions définitives mais plutôt à appeler au débat et à l'action. Je l'écris après avoir discuté avec des militants et des responsables des différentes forces politiques locales, des marges droites de la social-démocratie aux marges gauches du Front de gauche.

Je voudrais d'abord décrire ce que je sais de la situation politique de notre ville avant de tenter de répondre à quelques questions qui me permettront de donner mon point de vue.

Une situation complexe et préoccupante

Quelques réalités incontournables

1. Corbeil-Essonnes est sortie d'une certaine forme de normalité politique quand un homme d'affaires sans scrupules, héritier d'une immense fortune, est devenu maire. Il a mis en place le « système Dassault ».

Ce système clientéliste a rencontré la détresse de beaucoup d'habitants et parfois leur cupidité. Il a prospéré au point de granger la démocratie locale, de la ronger de l'intérieur, de développer l'insécurité, la délinquance et la criminalité. Ce n'est pas parce qu'on parle moins de ce système que ses effets ont disparu.

L'affaiblissement moral de beaucoup de jeunes, l'espoir de succès faciles sans travailler, l'argent roi, l'affaiblissement des liens sociaux, le manque de respect pour les adultes et les anciens et le culte de l'affairisme sont autant de signes de la dégradation de la démocratie locale et des valeurs qui permettent de vivre ensemble et en paix.

La justice, j'en ai rendu compte sur ce blog, est saisie de plusieurs aspects de cette gangrène mais le temps de la justice n'est pas celui de la politique. Il est difficile de prédire l'évolution de l'instruction en cours pour corruption, abus de biens sociaux, blanchiment et achat de votes même si de prochaines mises en examen sont probables.

Ce serait de toutes façons une erreur de compter sur la justice pour résoudre un problème politique. Ce sont les corbeil-essonnois qui rétabliront la démocratie et la paix civile dans notre ville.

2. A cause de la fraude et de la dégradation de la démocratie, notre ville a vécu une période difficile à partir des élections municipales de 2008. Rares sont les villes qui ont connu trois élections successives. Ces événements ont lassé nos concitoyens et ont donné de notre cité une mauvaise image dont nous pâtissons tous mais qui est dommageable en particulier pour les commerçants et les entrepreneurs dont nous avons tant besoin.

3. Notre ville a des atouts et une identité forte, forgée par le travail de ses enfants.

Corbeil-Essonnes, c'est d'abord **un territoire bien placé au confluent de la Seine et de l'Essonne**, qui est devenu au fil des siècles un carrefour de voies de communication.

Corbeil-Essonnes est riche d'une **forte tradition industrielle** depuis le 12^e siècle. C'est à Corbeil-Essonnes que Louis-Nicolas Robert fit fonctionner pour la première fois sa machine à papier en continu, c'est à Corbeil-Essonnes, pendant des décennies qu'on fabriquait du papier, c'est à Corbeil-Essonnes qu'on fila la soie et qu'on fabriquait du drap, c'est à Corbeil-Essonnes qu'on continue de fabriquer des semi-conducteurs, c'est à Corbeil-Essonnes que Paul Decauville fabriqua des wagons et Paul Doitteau de la fécule, c'est à Corbeil-Essonnes que depuis 120 ans les Grands Moulins moulent de la farine, c'est à Corbeil-Essonnes qu'on imprima des montagnes de papier et qu'on continue, chez Hélios, d'en imprimer...

Ce n'est qu'avec les crises économiques successives et la volonté de la droite qui n'a jamais voulu en faire qu'une ville dortoir, que son tissu industriel s'est étiolé.

Corbeil-Essonnes, c'est aussi **une richesse humaine**, une population jeune et environ 20% d'étrangers qui apportent la diversité de leurs cultures.

4. Notre ville est touchée, comme toute la France par la crise économique. Plusieurs de nos quartiers connaissent la chômage de masse, la désespérance, la souffrance sociale.

Les initiatives récentes

Dans ce contexte très particulier, trois initiatives ont été prises récemment à gauche.

• L'appel citoyen pour le printemps de Corbeil-Essonnes

Des habitants de Corbeil-Essonnes ont lancé un appel pour un « printemps de Corbeil-Essonnes ». Il marque la volonté de ses signataires de s'engager au service de leur ville et mérite mieux que le mépris, d'autant que beaucoup des signataires sont des militants sérieux dont je ne doute pas de la sincérité.

• L'appel de Carlos Da Silva

Il est légitime que notre député s'exprime et ses propos doivent être étudiés avec sérieux. Si l'intelligence politique impose une vue dialectique du Parti Socialiste (i. e. qui ne néglige pas les contradictions qui s'y manifestent), elle conduit aussi à prendre au sérieux les déclarations de ses dirigeants.

Le raisonnement de notre député est simple et clair : les échecs de la gauche locale s'expliquent par sa désunion, il faut donc que toute la gauche se rassemble sur une liste unique pour les municipales (au premier tour). On peut raisonnablement penser qu'il ne s'engagera à fond dans la bataille que si cette unité se réalise.

• L'appel « Pour construire ensemble Corbeil-Essonnes : ville solidaire et citoyenne »

Il a été initié par des militants de Front de gauche qui ont eu la volonté, dès l'élaboration du texte d'y associer des corbeil-essonnois non engagés dans une organisation politique. Il n'est qu'un point de départ et un appel au débat et au rassemblement.

Indiquons pour terminer cet exposé de la situation que nos camarades écologistes n'ont pas lancé d'appel...

Interrogé par Bernard Gaudin, Jacques Picard, conseiller régional EELV a déclaré « Soit le PC et le PS s'entendent, soit on laissera passer la dernière occasion de reprendre la ville ». Il a ajouté à propos de Carlos Da Silva : « D'une certaine manière, c'est aujourd'hui l'homme le plus qualifié pour prendre la ville ». Intéressante déclaration qui permet de juger de la constance d'un élu vert qui participa à la Villen-semble...

Questions et réponses

Quel doit être l'objectif du rassemblement à construire ?

Je refuse la stratégie du témoignage qui privilégierait l'affichage politique, la promotion des partis politiques en vue des élections nationales. Les prochaines municipales sont l'occasion d'être utile à nos concitoyens en changeant la manière dont est gérée la ville.

Notre objectif est donc de bâtir un rassemblement majoritaire dans lequel le Front de Gauche a vocation à être majoritaire sans être hégémonique. Il suppose la réalisation d'un compromis entre le Front de Gauche et la social-démocratie mais aussi, et sans doute surtout, la prise en compte des aspirations des habitants dont peu raisonnent dans les mêmes termes politiques que nous.

Sachons entendre les appels à l'unité de toute la gauche qu'expriment beaucoup de nos concitoyens. Par pour nier nos différences mais pour construire les compromis dynamiques qui nous permettront de mettre nos idées en pratique et tout simplement d'être utiles.

Je conçois que cet objectif et sa formulation posent problème à certains qui souhaitent que nous manifestations en toutes occasions notre opposition au Parti socialiste mais plusieurs observations s'imposent.

Renoncer à tout accord avec la social-démocratie serait un énorme cadeau fait à la droite et au Front National. Au niveau national, la perte de nombreuses mairies et le renoncement à de nouvelles conquêtes affaibliraient sensiblement le Front de Gauche, matériellement et politiquement. J'approuve l'attitude responsable que mes camarades communistes adoptent à ce sujet.

Nos concitoyens sont habitués à ce qu'ils appellent encore « l'Union de la Gauche » même si ce concept politique est aujourd'hui dépassé et l'aspiration populaire à des victoires contre la droite est une réalité.

Les divergences très nettes qui ont toujours existé entre le PC et le PS ne les ont pas empêché de gérer par le passé de nombreuses municipalités au bénéfice de nombreux habitants.

Le rapport des forces dans notre ville tel qu'il est apparu au fil des scrutins a toujours placé les forces du Front de gauche devant le Parti Socialiste ce qui doit nous permettre de jouer un rôle dirigeant dans la nouvelle majorité.

Il faut enfin rappeler que les élections municipales ont leur spécificité. Si les principes qui sont les nôtres s'appliquent évidemment à la gestion d'une commune, les marges de manoeuvre ne sont pas les mêmes qu'au niveau national. De nombreuses expériences nous ont montré qu'il est dangereux de « nationaliser » tous les scrutins...

Quelles sont les causes des défaites passées ?

Notre député ne semble imputer qu'à la désunion nos défaites passées. C'est à mon sens inexact.

Certes, l'union est importante mais quand Michel Nouaille échoue de 27 voix en 2009 alors qu'il n'y a pas eu d'union au premier tour et que la fusion n'a pas été un modèle du genre, cette question doit être relativisée et la fraude est sans doute le premier facteur d'explication. L'élection sera d'ailleurs annulée...

Par contre, il est clair que des antagonismes trop forts entre les listes de gauche et leurs animateurs sont nuisibles.

Quelle stratégie adopter ?

Il me semble que trois propositions nous sont faites que je voudrais commenter :

La stratégie du Printemps de Corbeil-Essonnes.

Cet appel a raison d'appeler les citoyens à prendre leur ville en mains, qu'ils appartiennent ou non à une organisation politique. Mais il se place en marge des forces politiques.

Comment imaginer que toutes les organisations et beaucoup des militants qui ont participé aux précédentes campagnes soient exclus du rassemblement à construire ? On pourrait dire que les animateurs du Printemps agissent en franc-tireurs si l'histoire n'avait pas chargé ce mot d'une valeur et d'une dignité que je trouverais déplacé de leur conférer.

Le rassemblement contre la droite ne peut se faire utilement que sur des valeurs et sur des principes. Il doit être ouvert mais sur des bases solides. Il ne peut se faire autour de personnes mais autour d'une réflexion commune qui permet chemin faisant de bâtir un programme. On ne peut construire en commençant pas éliminer ceux qui ont construit les rassemblements efficaces lors des précédents scrutins ou vouloir les contraindre à se plier à une démarche élaborée sans eux.

On me dira que la démarche du « Printemps » tient compte du discrédit des partis politiques... J'en conviens, mais ce n'est pas en niant les partis politiques et en prétendant se passer d'eux qu'on résoudra la crise actuelle. C'est en les transformant et en invitant les citoyens à travailler avec eux.

Partant d'un diagnostic juste, cette initiative renforce ce qu'elle veut combattre et engagerait ses participants dans une impasse si les choses en restaient là.

Soyons clair. Cet appel n'a pas été inventé au marché de Corbeil par un groupe d'habitants qui achetaient des patates et des carottes. Si Bruno Piriou le soutient sans l'avoir signé, c'est qu'il n'est pas étranger à son lancement.

Même si beaucoup de ceux qui participent à cette initiative ne le pensent pas ainsi, l'appel du printemps de Corbeil-Essonnes est un appel lancé par quelques communistes et quelques citoyens sans l'accord du Parti Communiste, pour créer un fait accompli et pour entraîner dans un combat interne des personnes sincères qui sont là pour autre chose. C'est donc un problème qui concerne d'abord mes camarades communistes mais il concerne aussi tous les habitants qui souhaitent le changement et qui pourraient en pâtir.

La stratégie du Parti Socialiste et de Carlos Da Silva.

Ce fut la mienne pendant assez longtemps. Elle consiste à rassembler le Front de Gauche et le Parti Socialiste dès le premier tour sur une liste commune.

J'ai changé d'avis il y a quelques mois en estimant que cette stratégie devenait irréaliste pour plusieurs raisons.

D'abord car **il nous faut tenir compte de l'évolution nationale des forces politiques.** Le Front de Gauche ne participe pas à la majorité qui gouverne la France et la politique qu'elle mène a généré depuis un an une immense déception chez ceux qui souffrent le plus de la crise. Il est donc beaucoup plus difficile aujourd'hui de partir main dans la main avec ceux que l'on combat à juste titre au niveau national.

Ensuite parce que **le Parti de Gauche a annoncé qu'il avait décidé d'une « stratégie d'autonomie rassembleuse et conquérante »** dans 60 villes ce qui signifie qu'il exclut, actuellement, un accord de premier tour avec le PS.

Enfin parce que **je tiens compte de ce que me disent les militants que je rencontre.** Beaucoup ne sont pas prêts à voter pour ceux qui soutiennent un Président de la République qui mène une mauvaise politique et encore moins pour le député qui est, pour eux, l'un des représentants de la droite du Parti Socialiste.

La stratégie de l'appel « Pour construire ensemble Corbeil-Essonnes : ville solidaire et citoyenne »

Cet appel émane d'une cinquantaine d'habitants. Si je l'ai signé c'est qu'il veut amorcer le rassemblement à partir de valeurs et d'idées qui lui donnent de sérieux atouts pour réussir. Il propose de construire un programme et une équipe autour des valeurs de citoyenneté et de partage. Il a été signé par des communistes (dont les responsables de la section de Corbeil-Essonnes), des adhérents du Parti de gauche (dont les responsables de son Comité local) et par des militants non encartés comme Gael Blachère, Daniel Alibert, Nicole Méresse et Claude Combrisson.

Je le dis ici avec gravité, **la poursuite pendant des mois d'une compétition entre les partisans de l'appel que j'ai signé et ceux du « Printemps » satisfèrait peut-être quelques egos mais nous ferait très probablement échouer.** Je suis décidé à tout faire pour l'éviter.

De la même façon, passer l'essentiel de la campagne à affronter le Parti Socialiste rendrait incompréhensible un accord au second tour et peu crédible notre volonté de gérer ensemble notre ville.

La stratégie d'un accord de premier tour paraissant actuellement hors d'atteinte, il me semble que le seule stratégie raisonnable est de faire en sorte que deux listes s'affrontent au premier tour,

l'une de la social-démocratie, l'autre soutenue par le Front de Gauche. Je soutiens l'idée d'une négociation préalable permettant d'annoncer sans discussion le rassemblement du deuxième tour au soir du premier.

J'ajoute qu'un accord devrait intervenir pour que la campagne du premier tour se déroule dans des conditions qui n'ôteraient pas son sens au rassemblement du second.

Quels hommes et femmes ?

La politique, ce sont d'abord pour moi, des valeurs, des idées, des analyses, des programmes... mais la politique s'incarne, surtout localement, en des hommes et des femmes. On en parle en privé. Permettez-moi d'aborder ici ces questions.

Le choix de la tête de liste pour les prochaines municipales peut être traité plus tard mais cette question se pose dès maintenant et influe de manière importante, parfois décisive, sur les débats actuels.

Elle doit être résolue démocratiquement, par la réflexion et le débat et chacun peut s'exprimer.

Bruno Piriou a réussi pendant plusieurs années à rassembler dans notre ville toutes les forces qui se reconnaissent aujourd'hui dans le Front de Gauche et bien au-delà.

J'ai souvent exprimé des divergences avec lui tout en reconnaissant la sincérité de son engagement et la qualité de son travail. J'ai beaucoup milité avec lui et j'ai présidé la Villensembles. J'avoue quelque étonnement quand je vois aujourd'hui parmi ses plus ardents détracteurs certains ou certaines qui furent jadis et même naguère parmi ses thuriféraires enflammés.

Il n'en reste pas moins vrai, que ce soit juste ou pas, que le temps a passé et que l'image publique de notre camarade s'est modifiée. Si certains voient toujours en lui et peut être même plus encore aujourd'hui un leader naturel, beaucoup d'autres ne croient plus en sa capacité de rassembler pour gagner.

Il faut avoir le courage de le dire et d'en tirer les conséquences sans oublier ce que fut sa contribution à notre combat et sans renoncer à ce que sa réflexion pourra encore nous apporter. Au demeurant, il appartient au Parti Communiste de clarifier, et le plus tôt sera le mieux, la place qu'il entend lui faire jouer dans les mois qui viennent.

La liste des fonctions qu'occupent **Carlos Da Silva** inspire étonnement et respect même à ceux qui, comme moi, exercèrent jeune des responsabilités politiques et associatives. Député, Vice-président du Conseil Général, Premier secrétaire fédéral du PS, Secrétaire National de son parti, j'en oublie sans doute...

Attaché au non cumul des mandats, je pense que notre camarade devra faire des choix et nous dire quel rôle il entend jouer à Corbeil-Essonnes mais il sera, en tout état de cause, l'un des premiers animateurs politiques de la période qui s'ouvre, comme l'a déjà montré l'appel qu'il vient de publier.

Le cas de **Michel Nouaille** est différent. Michel n'a pas choisi la carrière politique mais l'ombre riche et utile du militantisme. Comme moi, il ne s'est pas battu pour avoir des postes et pour occuper le devant de la scène. Il n'en est que mieux placé à mon sens pour mener le combat qui s'annonce. Il lui appartient de se prononcer. J'ai déjà dit ici qu'il avait mon soutien et mon amitié.

Reste que c'est une équipe qu'il s'agit de constituer. Ne soyons pas défaitistes ou trop modestes. Beaucoup de militants qui se sont fait connaître ces dernières années peuvent apporter leur expérience et leurs compétences, tant dans la campagne que s'ils le souhaitent sur la liste qu'il faudra constituer. Ils seront rejoints, par tous ceux que nous ne connaissons pas encore et qui viendront prendre leur place dans le combat pour la restauration de la démocratie locale et la justice sociale que nous allons gagner grâce à notre travail et surtout grâce à eux.

Que faire tout de suite ?

Unir le Front de gauche.

Les rapports entre le Parti de Gauche et le Parti communiste ne peuvent ressembler à un fleuve tranquille mais la volonté de réussir ensemble est réelle. Rien d'inquiétant donc.

Reste le problème de la division entre le Front de Gauche « officiel » et le « Printemps de Corbeil-Essonnes ». Cette division nous mènera à la défaite si elle perdure même si elle ne conduit pas à deux listes (ce qui n'est malheureusement pas exclu). Il appartient au Parti Communiste de faire l'essentiel du travail de clarification. Mais ceux qui participent

aux réunions du « Printemps de Corbeil-Essonnes » ont aussi leur responsabilité.

Je me permets de leur lancer ici un appel. Nous voulons faire gagner la gauche, nous voulons mettre fin au système Dassault. Ne restons pas séparés pour de mauvaises raisons. Osons nous retrouver ensemble sans condition dans l'intérêt des habitants de notre ville !

Discuter avec les sociaux-démocrates.

Nous savons que la discussion avec nos camarades socialistes sera nécessaire. Sachons dépasser les problèmes de susceptibilités ou de personnes. Ouvrons immédiatement des discussions pour réussir ensemble.

Bâtir notre programme avec la population.

Il faut abandonner sans espoir de retour l'idée d'un programme négocié entre partis et imposé par les organisations politiques.

Ouvrons le dialogue avec la population, sachons faire preuve d'humilité et écoutons ce que les corbeil-essonnois ont à nous dire et à nous proposer.

Certains camarades s'inquiètent de cette méthode, ils ont tort !

Quelle serait la validité de propositions qui seraient rejetées par ceux-la même qui veulent travailler avec nous ? Les partis politiques sont d'irremplaçables intellectuels collectifs mais ils ne doivent pas être des intellectuels hégémoniques.

Conclusion

Ce qui m'a frappé le plus ces dernières semaines, c'est l'attentisme de certains camarades. Parce que la situation est difficile, qu'ils sont déçus par le social-démocrate qui règne à l'Elysée, ils hésitent à s'engager pleinement dans la bataille et ce faisant, ils affaiblissent la gauche.

Bref, pour gagner, il faut le vouloir.

Je le veux.

Sylvain Renard, le 13 mai 2013.